

Auteurs algériens
de langue française
de la période coloniale
Dictionnaire biographique

Abdellali Merdaci

Auteurs algériens
de langue française
de la période coloniale

Dictionnaire biographique

L'Harmattan

Du même auteur

AUX ÉDITIONS MÉDERSA

*L'Institution du littéraire dans l'Algérie coloniale.
Six études sur l'émergence de la littérature algérienne
de langue française avant 1950, 2006*

Une histoire littéraire déviée.

*La réception critique de la littérature algérienne
de langue française d'avant 1950, 2006*

La littérature algérienne de langue française avant 1950, 2006

*Un groupe d'acteurs culturels de l'entre-deux-guerres :
Instituteurs algériens d'origine indigène, 2007*

Algérie, une suite allemande, 2008

Parcours intellectuels dans l'Algérie coloniale, 2008

Cahier de lectures, 2008

AUX ÉDITIONS SIMOUN

*Constantine, itinéraires de culture, 1962-2002
(en coll. avec Sihem Berrahal), 2003*

ÉDITIONS CRITIQUES

Omar Samar :

Romans feuilletons, 1893-1895, 2003

Etienne Dinet et Sliman Ben Ibrahim :

Khadra, la danseuse des Ouled Nails, 2003

Ahmed Bouri :

Musulmans et chrétiennes (1911-1912), 2003

© L'Harmattan, 2010

5-7, rue de l'École-Polytechnique, 75005 Paris

<http://www.librairieharmattan.com>
diffusion.harmattan@wanadoo.fr
harmattan1@wanadoo.fr

ISBN : 978-2-296-11556-9

EAN : 9782296115569

*A la mémoire de mes parents
Hadj Ahcène et Hadja Fatima-Zohra Merdaci*

De quelques mots.

Création, gloire.

Il n'y a pas d'exercice intellectuel qui ne soit finalement inutile. Une doctrine philosophique est au début une description vraisemblable de l'univers ; les années tournent et c'est un chapitre - sinon un paragraphe ou un nom de l'histoire de la philosophie. En littérature, cette caducité est encore plus notoire. Le *Quichotte* - m'a dit Ménard - fut avant tout un livre agréable ; maintenant il est un prétexte à toasts patriotiques, à superbe grammaticale, éditions de luxe indécentes. La gloire est une incompréhension, peut-être la pire.

Jorge Luis Borgès,
"Paul Ménard, auteur du *Quichotte*", *Fictions*, Paris, Gallimard, 1965.

Oubli, postérité.

Avant de devenir un problème politique, le vouloir de l'oubli est un problème existentiel : depuis toujours, l'homme connaît le désir de récrire sa propre biographie, de changer le passé, d'effacer les traces, et les siennes et celles des autres.

Milan Kundera,
L'Art du roman, Paris, Gallimard, 1986.

Transcription des noms, prénoms, mots arabes et berbères.

On a reproduit dans ce Dictionnaire les transcriptions des noms, prénoms, mots arabes et berbères, telles qu'elles apparaissent sur les couvertures d'ouvrages et dans les titres sous la responsabilité de leurs auteurs. Certaines d'entre elles - plus particulièrement pour les prénoms d'auteurs (Abdelkader-Abd El Kader ; Abderrahmane-Abd-ur-Rahman ; Amar-Ammar ; Belkacem-Belqacem ; Mohamed-Mohammed, *etc.*) - peuvent être tenues pour incorrectes, mais elles sont aujourd'hui consacrées par l'usage.

Liminaire

1.

Les auteurs recensés

Ce Dictionnaire regroupe essentiellement les auteurs indigènes¹ algériens de la période coloniale *qui ont écrit - ou ont été publiés - en langue française*. On note toutefois quelques cas particuliers :

- Auteurs non recensés

Malgré notre volonté d'aller vers une recension systématique, et principalement pour les toutes premières productions, il peut y avoir des auteurs non reportés dans ce Dictionnaire pour des raisons strictement techniques. A titre d'exemple, Athman Ben Salah - guide et ami d'André Gide, cité par Louis Lecoq² - écrivait des poèmes, en 1896. Les a-t-il publiés ? On n'en a pas trouvé de traces. Dans son enquête sur la littérature dans les colonies françaises d'Afrique du nord, Arthur Pellegrin fait intervenir Abdelkader Abbas, auteur indigène d'Algérie, sur lequel notre information reste à vérifier³. Une dizaine d'auteurs pour le XIX^e siècle et une cinquantaine pour le XX^e siècle sont dans ce cas.

1. Le terme *indigène*, utilisé dans ce Dictionnaire indique un état sociologique, juridique, politique et culturel des habitants originaires de la colonie qui, jusqu'aux Ordonnances de 1944 et de 1947 sur le statut de l'Algérie, n'étaient ni algériens ni français. Le qualificatif "algérien" a souvent désigné - jusqu'au début des années 1950 - les seuls Européens d'Algérie comme le notent Jean Pomier, ("Algérien, un mot qui cherche son sens", *Afrique*, 242, oct-nov. 1951) et Albert Lanly (*Le Français d'Afrique du nord, étude linguistique*, Paris, Bordas, 1970, p. 51). En 1937, Albert Camus pouvait revendiquer pour la population européenne de la colonie - opposée aux Français métropolitains - l'exclusivité du terme indigène ("La culture indigène, la nouvelle culture méditerranéenne", *Essais*, Paris, Gallimard, coll. La Pléiade, 1965). Il est toutefois vrai que le mot, à travers ses usages nombreux, a surtout caractérisé l'inconfortable position statutaire des colonisés (Cf. Aimé Dupuy, "Remarques sur le sens et l'évolution du mot indigène", *L'information historique*, n° 3, 1963).

2. Cf. *Treize poètes algériens*, anthologie réunie par Louis Lecoq et présentée par Robert Randau, Alger, AEA, 1920.

3. Cf. *La littérature nord-africaine (fonds, ressources, principes, enquête)*, Tunis, Bibliothèque nord-africaine, 1920, pp. 121-122.

Des auteurs français ont fait carrière sous des patronymes indigènes. Le cas le plus connu est celui de François Augéras, utilisant le pseudonyme Abdallah Chaamba, longtemps opaque. Jean Déjeux (1984) propose une liste de pseudonymes d'auteurs français édités en Algérie : Ben Berekah, Benta-Djebel, Bou El Hacq, Bou Saïd, El Bidi, Lhaoussine Mtougui, Mustapha, Seddik Ben El Outa, Sidi Floucoun et Yamina. Il convient d'y ajouter Bou-Yabès - auteur d'un "conte kabyle" *Bleu blanc rouge*, considéré par Ernest Mallebay qui le publie, en 1888, dans sa *Revue algérienne*, comme le premier auteur indigène de langue française - et Abdallah Rédha (Alphonse Izard), signant *Jésus, âme de Dieu* (Oran, Plaza, 1958).

- *Auteures étrangères épouses d'Indigènes musulmans*. On ne trouvera pas dans ce Dictionnaire les compagnes européennes d'Indigènes musulmans. La Russe Isabelle Ebehrardt, épouse du maréchal des logis du corps des spahis Slimane Ehni, et la Slave Rosalia Bentami, épouse du docteur Belqacem Bentami, qui a été jusqu'aux années 1920 une des personnalités emblématiques du mouvement Jeune Algérien et de la Fédération des Elus musulmans, sont plus à situer du côté de la littérature coloniale française dont elles représentent, l'une et l'autre, des aspects aussi originaux qu'émouvants.

- *Auteurs appartenant aux communautés de l'Algérie coloniale*. En ce qui concerne les Français d'Algérie, il y a quatre noms à signaler : Anna Greki, Jean Sénac, Annie Steiner - dont l'engagement indiscutable dans le combat des Algériens pour leur libération pendant la période coloniale et après l'indépendance est d'une grande clarté - et Jacques Chevallier qui fait sereinement le choix de l'Algérie, après avoir nourri d'autres engagements politiques. Venus de France, dans les années 1950, et n'ayant aucun enracinement colonial, Mgr Léon-Etienne Duval et Henri Sanson, hommes d'Eglise, Serge Michel, militant libertaire, Frantz Fanon et Danièle Minne (Djamila Amrane), ont choisi, selon leurs convictions, de faire de l'Algérie leur pays.

Bien qu'appartenant à un peuplement indigène anciennement établi en Algérie, les écrivains juifs de langue française - dont la communauté a été collectivement naturalisée française par le décret Crémieux (1870) - ont expressément placé leurs productions dans la littérature coloniale française⁴. La situation littéraire de

4. Assumant sereinement leur présence dans le champ littéraire colonial, les écrivains juifs d'Algérie (Saadia Lévy, Salem El Koubi, Elissa Rhaïs, Rosalia Bentami, Blanche Bendahan, Irma Ychou, Berthe Benichou-Abouker, Maximilienne Heller, André Tabet, Evelyne Stumph, Raymond Benichou, Jean Daniel) ont construit - rigoureusement - leur carrière dans ses instances et dans son *melting-pot*.

l'Algérie coloniale n'avait rien de commun avec celle de la Tunisie où les œuvres d'écrivains juifs⁵ (Véhel [Jacques-Victor Lévy], Ryvel [Raphaël Lévy], César Benattar, Vitalis Danon, Daisy Sebag, Théodore Valensi), parfaitement intégrés dans la société intellectuelle indigène de ce pays, peuvent être revendiquées aujourd'hui encore par sa littérature nationale. Les auteurs de la communauté israélite d'Algérie recensés dans ce Dictionnaire sont Roland Rhaïs, Marlyse Benhaïm (Myriam Ben) et Daniel Timsit, membres des "Combattants de la libération" pendant la Guerre d'Indépendance.

- *Les auteurs issus de couples mixtes* sont recensés dans la littérature algérienne pendant la période coloniale, quel que soit leur lieu de naissance ou leur engagement envers ce qui était un territoire français. C'est le cas de Marcel Mouloudji dont on s'est rappelé tardivement, en Algérie, la tiédeur envers la lutte des Algériens pour leur indépendance⁶, mais aussi d'Henri Kréa dont les liens avec l'Algérie furent indiscutables.

- *Sur la situation juridique des auteurs après l'indépendance*

L'indépendance clarifiera les choix de chacun. Plusieurs auteurs, et plus précisément parmi ceux de la dernière génération (1950-1962) qui ont continué leur œuvre, ont pu opter, conformément aux clauses des Accords d'Evian, pour la nationalité française ; d'autres, ayant acquis la double nationalité du fait d'un parent français, font définitivement le choix de la France et de la nationalité française et quittent l'Algérie. Leurs productions de la période coloniale, comme celles qu'ils ont continuées depuis l'indépendance de l'Algérie, peuvent être valablement inscrites au bilan de la littérature française. Toutefois, la particularité de leur parcours et de leur ancrage juridique pendant la période coloniale relève d'un contexte d'ensemble dans lequel ils se sont affirmés comme auteurs indigènes ; c'est à ce titre qu'ils figurent dans ce Dictionnaire.

- *Les œuvres mixtes*

La difficulté que ne manque pas de soulever la production littéraire dans l'espace colonial algérien est celle - toujours décalée, il est vrai, souvent mal perçue dans un camp comme dans l'autre - de la rencontre entre auteurs indigènes et européens et de l'identité de leurs œuvres. On recense trois collaborations dans

5. A l'exception d'Albert Memmi qui opte définitivement pour la nationalité française au début des années 1970.

6. Voir sur cet aspect le débat ouvert dans les colonnes d'*El Watan Arts & Lettres* (Alger, 16 et 23 octobre 2008).

le roman (Dinet-Ben Ibrahim ; Pottier-Ben Ali ; Hamza-Marciano), une dans le théâtre (Kaddour Benghabrit-Marie-Thérèse de Lens) et une dans l'essai politique d'avant 1950 (Robert Randau-Abdelkader Fikri) qui ne sont pas généralement enregistrées au crédit de la production littéraire algérienne de langue française, tout en restant ignorées par les histoires littéraires françaises. Quels que fussent le contenu et la valeur de ces œuvres et de cette mixité littéraire, la part qu'ont pu y prendre chacun des cosignataires et la portée de leur engagement dans l'histoire coloniale, elles témoignent singulièrement d'une entrée en littérature des Indigènes.

2.

*Sur le critère de publication,
le contenu des notices et les sources documentaires*

On ne devait considérer ici que les productions écrites en langue française⁷, répondant aux normes établies du livre et de la brochure⁸ et renvoyant explicitement à un signataire⁹. Mais plusieurs textes, écrits pendant la période coloniale, et plus particulièrement dans la période 1945-1962 qui détermine un tournant dans l'histoire de la formation de la littérature algérienne de langue française, n'ont pu être diffusés que dans des revues, des journaux ou des anthologies, voire même publiés après l'indépendance. Il était difficile de ne pas porter dans cette recension leurs auteurs et souligner cette expérience unique de renouveau culturel indigène dans l'histoire coloniale (Cf. II^e [pp. 227-247] et III^e parties [pp. 249-259]).

- Les œuvres publiées dans les journaux et revues (1945-1962)

Cette phase marque pour la littérature coloniale un reflux, très perceptible dans

7. Certains auteurs arabisants, c'est le cas d'El Mekki Benbadis, Mostefa-Kamel Belkhdja, Mohamed El Mouloud Benelmouhoub, Yahia Chérif, sont connus par des textes traduits et édités en langue française.

8. Une définition, toujours actuelle, proposée par l'Unesco, présente le *livre* comme une publication non périodique d'au moins 49 pages (couverture non comprise) et réserve le terme *brochure* aux publications entre 5 et moins de 48 pages ; cf. R. Escarpit : *Le Littéraire et le social*, Paris, Flammarion, 1970, p. 274. Exceptionnellement sont retenus ici les textes à visée littéraire publiés en revue ou dans la presse périodique.

9. On n'a pas retenu dans ce Dictionnaire les auteurs collectifs représentant des associations ou des partis politiques, à l'exemple de nombreuses brochures signées par la FEM, le PPA-MTLD, l'UDMA et le PCA.

l'effritement de son champ littéraire. Il n'y a plus à Alger et dans les villes de l'intérieur (Oran, Constantine et Bône) le même engouement éditorial, même si les enseignes connues de Baconnier, Paul Braham et Fouque restent présentes. Le travail littéraire est orienté vers les revues et les journaux ; les auteurs indigènes vont s'y associer pleinement. Si la revue *Afrique* (1921-1960), organe de l'AEA, se prévalant comme en ses premiers jours du vieux fond latin et algérien, toujours animée par Jean Pomier, continue, de nouvelles publications littéraires - souvent éphémères - sont créées à Alger (*Méditerranée*, en 1925 ; *Rivages*, en 1938 ; *Mithra* puis *Fontaine*, en 1939 ; *L'Arche* et *La Nef*, en 1944 ; *Forge*, en 1946 ; *Soleil*, en 1950 ; *Terrasses*, en 1953), Oran (*Simoun*, en 1952) et Mostaganem (*Les Carnets poétiques nord-africains*, 1954). Ces revues ne sont pas toutes colonistes ; certaines d'entre elles accueillent des contributions d'auteurs indigènes et les cooptent dans leur comité de rédaction (*Forge* d'Emmanuel Roblès). A côté de ces titres, d'autres, plus explicitement politiques paraissent : *Consciencés algériennes* (1950), puis *Consciencés maghrébines* (1954) du professeur Mandouze et *Femmes nouvelles*, prolongeant le courant politique né des événements du 13 mai 1958, alors qu'*Algéria*, publication de l'OFALAC (créée en 1934), proche de l'administration, inaugurerait, en 1948, une nouvelle série qui apportait un regard non dénué d'intérêt sur l'actualité littéraire et artistique locale.

Cette efflorescence littéraire est aussi encouragée par des supports français (*La Nouvelle Critique*, *Les Lettres françaises*), tunisiens (*Ibla*, *L'Action*), marocain (*Le Pique-Bœuf*) et suisse (*Les Lettres*). Cette période enregistre l'ébauche d'une infrastructure littéraire indigène avec la création des éditions En-Nahda par Abdelkader Mimouni et le lancement des revues *Es-Salam* (1946 ; devenue *As-Salam Ifrikiya*, en 1948) par Hamza Boubakeur, *Le Jeune Musulman* (1952) par Ahmed Taleb et *Progrès* (1953-1954) du PCA, animée par Sadek Hadjerès. Avec Mohamed-Chérif Sahli, Mostefa Lacheraf, Mohammed Dib, Jean Sénac, Malek Haddad, Marie-Louise Amrouche, Djamilia Debèche, Kateb Yacine, plusieurs auteurs, moins connus, disent ce désir, aux motivations les plus complexes, d'aller vers une *autre* littérature.

Parmi ces auteurs recensés dans la seconde partie, beaucoup n'ont plus rien écrit à l'indépendance, à l'image d'un Mohammed Zerrouki très actif dans la décennie 1946-1955, disparu prématurément, en 1959¹⁰ ; d'autres s'affirmeront dans de nouvelles carrières (Arkoun, Bessaoud, Hamza Boubakeur, Réda Falaki, Anna Greki, Kaddache, Lebjaoui, Merad).

10. Plus d'une centaine de noms d'auteurs de circonstance, signant souvent un unique poème, n'ont pas été retenus dans cette recension (Voir aussi en Annexes, I.2, pp. 262-263).

- *Les œuvres publiées après 1962*

Quelques auteurs écrivent avant l'indépendance des textes, souvent inspirés par la guerre et édités tardivement, qui sont recensés dans la troisième partie ; ce sont le plus souvent des poèmes diffusés à l'intérieur de groupes de militants dans les maquis, dans les villes et à l'intérieur des prisons, témoignant de la présence de la littérature dans le combat libérateur. Cette proximité d'une actualité politique exigeante n'exclut pourtant ni le sens du mot juste ni le tragique de douleurs partagées et leur esthétisation. Publié dans l'anthologie *Espoir et parole* de Denise Barrat (Paris, Seghers 1963), le poème "Contre les barreaux" de Zhor Zerari, intégré dans les programmes scolaires de l'Algérie indépendante, est devenu un classique de cette littérature de combat, lu et commenté par des milliers d'élèves algériens dans les années 1960-1970. Il faut relever dans ce groupe d'auteurs - dont les textes furent longtemps inédits - les cas exceptionnels de Fadhma Aït Mansour Amrouche (mémoires intimes), d'Ahmed Taleb (correspondance) et de Marcel Mahmoud Reggui (enquête socio-historique) qui apportent de nouveaux registres d'écriture à la littérature algérienne de langue française de la période coloniale.

- *Contenu des notices et sources documentaires*

On retrouvera dans chaque notice les éléments suivants :

- *Informations biographiques* (date, lieu de naissance, filiation s'il y a lieu de l'indiquer), formation (études suivies, diplômes), fonctions.
- *Parcours sociaux, politiques et culturels* (présence dans les associations civiles et politiques) ; positions reconnues et signalées dans le champ sociopolitique et culturel à travers différentes sources (journaux et revues de la période coloniale ; recherches universitaires actuelles ; mémoires et témoignages).
- *L'œuvre*. Sont cités systématiquement les textes signés par l'auteur ou, dans quelques cas invérifiables, ceux qui lui sont publiquement attribués.
- *Un éclairage* sur le parcours après l'indépendance ou plus généralement sur l'œuvre accompagne la notice de quelques auteurs.

On a donné, chaque fois que cela a été possible, après chaque notice, les sources documentaires sur les auteurs ; les références critiques et historiques (reportées après les notices et en annexes) sont volontairement limitées aux seuls textes permettant un accès aux auteurs et à leurs œuvres. Pour les références spécialisées (lecture critique et synthèses historiques des œuvres), on renvoie aux banques de données électroniques.

3.

La biographie des auteurs

La recherche biographique appliquée aux auteurs indigènes de la période coloniale apparaît, en général, assez difficile. Il est en effet assez malaisé de comprendre parfois le parcours des auteurs. Il y a là une situation de refus et de résistance à se mettre en avant, attitudes suffisamment ancrées. Dans un entretien avec Claudine Acs¹¹, Mohammed Dib explique cette situation :

"Ce n'est pas une réaction personnelle, les Algériens élevés dans un milieu musulman considèrent l'introspection comme un peu malsaine. D'un homme plongé dans des réflexions qui paraissent profanes, le proverbe dit : "C'est quelqu'un qui mène paître les vaches d'Iblis (Satan)". Cette réserve explique que l'on trouve peu de "confessions", peu de "mémoires", pas de "vies intimes", où la vie intérieure serait dévoilée."

Dans les pays de tradition musulmane, la vie privée reste un domaine protégé. Il en va souvent de même pour la vie publique et plus étonnamment encore pour des choix politiques mûrement conduits par leurs auteurs. La question qui s'est posée à nous était de savoir s'il était possible de tout relever dans le parcours d'auteurs qui sont aussi souvent des hommes et des femmes menant des activités publiques. Au-delà de franches oppositions à la puissance coloniale, souvent observées et célébrées, trahisons, renoncements, reniements mais aussi engagement et fidélité à la France coloniale et à son œuvre algérienne n'ont pas manqué - et pas dans les seuls viviers politiques, même si ceux-ci furent les plus sensibles.

Des personnalités politiques et culturelles ont rallié dans l'entre-deux-guerres et pendant la Seconde Guerre mondiale l'Allemagne nazie. Des auteurs cités dans ce Dictionnaire - El Maadi (Mostafa Bacha), Aït Athman, Imache, Mohammedi, Iguerbouche¹² - ont porté les armes chez les Waffen SS ou tenu un rôle de propagandistes zélés de l'hitlérisme. Jusqu'à quel point est-il encore possible

11. Cf. *L'Afrique littéraire et artistique* (Paris), n° 18, août 1971.

12. Musicien, compositeur et animateur sur les ondes de Radio Paris Mondial, Mohamed Iguerbouche n'a pas été condamné, vers la fin de la Seconde Guerre mondiale, pour "activité nationaliste", comme le note *El Watan* (16 novembre 2006), mais pour collaboration avec la propagande nazie. A la même période, plusieurs intellectuels français étaient déférés devant des tribunaux et condamnés pour les mêmes motifs. L'historien Jean-François Sirinelli cite le cas typique de Claude Jamet, rédacteur de *Germinal*, dans *Génération intellectuelle. Khagheux et Normaliens dans l'entre-deux-guerres* (Paris, Fayard, 1988, pp. 590-632).

d'occulter ces choix, malgré la nette distance du temps ? Chérif Benhabilès a été un intellectuel de haute volée, sachant apprécier Vauvenargues, Voltaire et Fustel de Coulanges, un juriste musulman féru de gnoses respecté et dans la cité coloniale un politicien légaliste honni, que le FLN décide d'abattre en 1959¹³. Le fait peut-il être tu aujourd'hui ?

Comment ne pas rendre aux hommes et aux femmes le sens et la cohérence de leur engagement, quelle qu'en soit en termes de morale politique la sanction ? Il s'agit moins d'adoucir l'histoire que de la dire dans ses soubresauts, parfois les plus insupportables. Bon nombre d'auteurs recensés dans ce Dictionnaire ont, pour reprendre la formule célèbre de Nadir Bouzar, "cru en la France"¹⁴, apportant, non sans talent parfois, leur plume au service de leurs convictions. D'autres, sans foi ni loi, ont cautionné le combat libérateur au nom d'ambitions purement égoïstes et sauront en tirer le moment venu de forts dividendes. Les uns et les autres ont prolongé leur action politique par des écrits. Est-il acceptable que l'acteur politique s'estompe derrière la figure aseptisée de l'auteur pour amender les scories d'une action publique, parfois frappée de discrédit, et devenir qu'un simple nom sur la jaquette d'un ouvrage ? A ce titre, dans le cas-limite du bachagha Boualem, convient-il de dissocier l'acteur politique et militaire, chef des harkas, et l'auteur de *Mon pays, la France* (1962) qui accompagne par l'écrit les convictions qui sont celles de la ligne d'affrontement de la guerre et de ses sanglantes démesures ?

Dans les milieux littéraires la situation n'est pas plus claire. Le plus souvent, il y a un net écart entre ce que les auteurs acceptent de mettre, de reconnaître, et même d'accommoder, dans leur biographie officielle et leur vécu réel.

Critiques et historiens ne jouent-ils pas aisément de ce théâtre d'ombres ? Importe-t-il qu'un auteur soit issu d'un couple mixte, que d'autres aient caché un parcours chrétien dans leur adolescence ou le drame d'un mariage mixte inabouti ? Depuis l'indépendance, des options politiques - particulièrement chez des communistes des années 1940-1950 - sont-elles devenues suspectes pour être effacées¹⁵ ? Et bon nombre d'aspects de la vie des auteurs algériens de langue

13. Nulle part le fait n'est signalé ; la présentation dans des ouvrages d'histoire et des dictionnaires biographiques du parcours de Benhabilès, comme celui d'autres auteurs de la période de la Guerre d'Indépendance, est totalement aseptisée, même si leurs écrits ont accompagné et confirmé des choix politiques résolus.

14. Le Caire, 1954 ; rééd., Alger, Enal, 1989.

15. Amar Benamrouche et René Gallissot notent les retouches faites par Malek Haddad à ses premiers poèmes communistes (Cf. R. Gallissot : *Algérie : Engagements sociaux et question nationale. De la colonisation à l'indépendance, de 1830 à 1962. Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier, Maghreb*, Ivry-sur-Seine, Les Editions de l'Atelier, 2006, pp. 325-326).

française, même s'ils sont aujourd'hui du domaine public, n'en restent pas moins interdits de publication.

- Le privé, l'intime et le public

Le critique et l'historien manifestent certes des réticences à évoquer les positions politiques des auteurs de la période des années 1950 lorsqu'ils s'appesantissent volontiers sur celles des générations précédentes, globalement et commodément condamnés de collusion avec le colonisateur. Effet de la distance historique¹⁶ ? La confrontation des acteurs politiques et culturels à leur vécu historique pendant la période coloniale reste à faire, non pas pour dresser d'inutiles réquisitoires mais pour revenir à la vérité des faits, largement manipulés depuis l'indépendance. Ne doit-elle pas, lorsque ces faits sont vérifiables et éclairants, trouver sa place dans l'écriture de l'histoire ? Sur ce point, Mohammed Harbi et Gilbert Meynier paraissent réservés. Dans l'avant-propos à l'ouvrage *Le FLN. Documents historiques. 1954-1962*¹⁷, ils notent :

"Tout en estimant que la vie publique et la vie privée forment un tout, nous nous sommes interdit, par égard pour les personnes vivantes et pour leurs familles, de révéler des faits intimes, sans lesquels, pourtant, les drames personnels, et mêmes collectifs, seraient inintelligibles."

Est-il pourtant ardu, dans plusieurs itinéraires d'auteurs de la période, de reconnaître cette zone de l'intime qui dérouté, en bien de cas, la conviction du chercheur ? Dans les cas typiques de Mohamed-Aziz Kessous et Djamilia Debèche, le choix de la France est motivé par les circonstances singulières de la vie privée, mais dans le moment où il est fait, au début de l'insurrection armée, il n'en reste pas moins un choix politique, confirmé par les engagements de ces auteurs après l'indépendance. D'autres démarches peuvent aussi être citées qui témoignent d'étroites passerelles entre le privé (l'intime) et le public.

Ces notations rapides soulèvent-elles la difficulté d'un genre biographique aux horizons complexes¹⁸ ? Elles militent en faveur d'une histoire des élites

16. Le rejet des auteurs d'avant les années 1950 est expliqué par Mohamed Abdelli, un des premiers critiques de la littérature algérienne de langue française, par leur adhésion au système politique colonial (Cf. "La nouvelle littérature algérienne", *Les Lettres françaises*, 8 mars 1956).

17. Paris, Fayard, 2004, p. 8. Les auteurs sont plus explicites : "Nous nous sommes également abstenus de mentionner tel épisode peu glorieux dans l'itinéraire des hommes devenus après l'indépendance des chantres d'une résistance qu'ils ont fort peu honorée".

18. Contrairement à celle de Meynier et Harbi, la démarche du Maitron sur l'Algérie, sous la direction de Gallissot (*op. cit.*), ne pose pas d'obstacles de méthode relativement à l'enquête

intellectuelles et artistiques¹⁹ qui saura éprouver les faits, loin des mythes que forge un discours politique commémoratif, soucieux de fixer des héritages et dispensateur d'anathèmes, et aussi loin de toutes formes d'exclusions.

biographique. Les liaisons conjugales ou extra-conjugales et familiales, lorsqu'elles existent, permettent de mieux comprendre le parcours des militants, sans pour autant constituer une atteinte morale préjudiciable à leur histoire ou en raison de cette histoire à leurs descendants.

19. Les synthèses récentes de Nouara Hocine (*Les intellectuels algériens. Mythe, mouvance et anamorphose*, Alger, Dahleb-Enag, 2005) et de Benamar Mediène (*Issiakhem*, Alger, Casbah éditions, 2007 ; *Kateb Yacine, le cœur entre les dents*, Paris, Robert Laffont, 2006) désignent l'amorce d'une réflexion sur des destinées collectives ou individuelles d'intellectuels et d'artistes, qui devra gagner en ampleur. Dans une perspective différente, les biographies romancées d'écrivains et acteurs politiques de la période coloniale contournent les apories d'une histoire officielle, toujours réfractée, comme on le note dans les approches - souvent stimulantes - d'Ahmed Khireddine (*Rocher de sel. Vie de l'écrivain Mohamed Bencherif*, Paris, L'Harmattan, 2006) et d'Omar Mokhtar Chaalal (*Talghouda*, Alger, Casbah éditions, 2009), premier volet d'une trilogie dédiée au militant et journaliste communiste Abdelhamid Benzine.

Sigles

AEA : Association des écrivains algériens.
AEMAN : Association des étudiants musulmans d'Afrique du nord.
AEMNA : Association des étudiants musulmans nord-africains.
AGEA : Association générale des étudiants algériens (coloniste).
ALN : Armée de libération nationale.
AML : Amis du manifeste de la liberté.
AOMA : Association des Oulémas musulmans d'Algérie.
ENA : Etoile nord-africaine.
BMA : Bureau du Maghreb arabe (autre appellation du CLMA).
BSMA : Boys Scouts musulmans d'Algérie.
CARNA : Comité d'action nord-africain.
CCE : Commission centrale exécutive.
CFLN : Comité français de la libération nationale.
CFTC : Confédération française des travailleurs chrétiens.
CGT : Confédération générale des travailleurs.
CGTU : Confédération générale des travailleurs unitaires.
CLMA : Comité de libération du Maghreb arabe.
CNRA : Conseil national de la Révolution algérienne.
DAF : Déserteurs de l'Armée française.
ELAK : Emissions en langues arabe et kabyle (sur les ondes de Radio Alger)..
EMG : Etat-major général.
ENA : Etoile nord-africaine.
FEM : Fédération des Elus musulmans.
FLN : Front de libération nationale.
FNDA : Front national démocratique algérien.
GPRA : Gouvernement provisoire de la République algérienne.
JUDMA : Jeunesse de l'UDMA.
MNA : Mouvement national algérien (messaliste).
MTLD : Mouvement pour le triomphe des libertés démocratiques.
OAS : Organisation de l'armée secrète (organisation paramilitaire des Français d'Algérie).

Sigles

OCRA : Organisation clandestine de la révolution algérienne.
OFALAC : Office algérien de l'action culturelle.
ONAFLA : Office des fruits et légumes d'Algérie.
ONU : Organisations des nations unies.
ORP : Organisation de la résistance populaire (après l'indépendance).
OS : Organisation secrète (bras armé clandestin du PPA).
PAGS : Parti de l'avant-garde socialiste.
PCA : Parti communiste algérien.
PCF : Parti communiste français.
PPA : Parti du peuple algérien.
PSU : Parti socialiste unifié.
RFMA : Rassemblement franco-musulman algérien.
SMA : Scouts musulmans d'Algérie.
SAP : Société agricole de prévoyance.
SFIO : Section française de l'Internationale ouvrière.
SNI : Syndicat national des Instituteurs.
UDMA : Union démocratique du Manifeste algérien.
UEA : Union des écrivains algériens.
UFA : Union des femmes algériennes.
UGCA : Union générale des commerçants algériens.
UGEMA : Union générale des étudiants musulmans d'Algérie.
UGTA : Union générale des travailleurs algériens.
UNFA : Union nationale des femmes d'Algérie (après l'indépendance).
UPA : Union populaire algérienne.
UTNA : Union des travailleurs nord-africains.
ZAA : Zone autonome d'Alger (pendant la Guerre d'Indépendance).

Chronologie

1830

- Débarquement des troupes françaises à Sidi Ferruch (15 juin).
- Convention de capitulation signée entre le maréchal de Bourmont, commandant en chef des troupes françaises et Hussein, dey d'Alger.

1833

- Ahmed Boudierba : *Réflexions sur la colonie d'Alger. Sur les moyens à employer pour la prospérité de cette colonie*. Hamdan Khodja : *Le Miroir. Aperçu historique et statistique sur la Régence d'Alger* (trad. fran. par Hamida Daghis).

1837

- Traité de la Tafna, signé par l'Emir Abdelkader et le général Bugeaud (mai).
- Prise de Constantine (13 octobre). Début de la résistance d'Ahmed bey.

1839

- Le nom "Algérie" est donné aux "Possessions françaises dans le Nord de l'Afrique" (octobre).

1845

- Début de la littérature française en Algérie. Ausone de Chancel : *Première algérienne*.

1847

- Reddition d'Abdelkader. Exil en France (décembre).

1848

- Reddition d'Ahmed bey.

1863

- Tahar Ben Neggad : *Dialogues français-arabe*. Prémices de la lexicographie indigène.

Chronologie

1864

- Insurrection des Ouled Sidi Cheikh (mars) ; elle se poursuit jusqu'en 1870.
- Sénatus-consulte : il réglemente, entre autres décisions, la naturalisation des Indigènes et leur accès à la citoyenneté française (juillet).

1870

- Décret Crémieux attribuant collectivement la nationalité française et les droits politiques aux Israélites (octobre).

1873

- Loi Warnier organisant la naturalisation française des terres et leur redistribution.

1879

- Création des Ecoles de médecine et de pharmacie, de sciences, de lettres et de droit (20 décembre).

1880

- Opuscules à thèmes politiques signés par Mohamed Abdallah.

1881

- Insurrection de Bou Amama (mai).
- Promulgation du Code de l'Indigénat (juin).

1883

- Elargissement aux départements de l'Algérie des dispositions de la nouvelle législation scolaire de Jules Ferry.

1889

- Loi sur la naturalisation automatique de tous les fils d'étrangers qui l'acceptent.
- Louis Hamel : *De la naturalisation des Indigènes musulmans de l'Algérie*.

1891

- M'hamed Ben Rahal signe le premier texte littéraire indigène en langue française *La Vengeance du cheikh* (nouvelle).
- Louis Khoudja : *La Question indigène par un Français d'adoption*.

1893

- Début de la publication en feuilleton par l'hebdomadaire *El Hack* (Bône) du premier roman algérien de langue française : *Ali, ô mon frère !* de Zeïd Ben Dieb (pseudonyme d'Omar Samar).

Auteurs algériens de langue française de la période coloniale

- Mustapha Allaoua : *Le Faux talisman*, récit (Prix littéraire de la Ville de Paris).
- Taïeb Morsly : *Contribution à la question indigène en Algérie*.

1895

- *L'Eclair-La Bataille algérienne* qui succède à *El-Hack* (juin) commence la publication de *Divagations d'âmes, roman de moeurs exotiques et mondaines*, nouveau roman-feuilleton d'Omar Samar (Zeïd Ben Dieb). Le feuilleton est interrompu au seizième numéro.
- Littérature coloniale. Premières pochades dans *Le Turco* (Alger) de Cagayous, personnage créé par Musette.

1898

- Emeutes anti-juives dirigées par Max Régis.
- Naissance des Délégations financières.
- Littérature coloniale. Louis Bertrand : *Le Sang des races*.

1900

- Proclamation de la loi portant autonomie financière et administrative de l'Algérie.

1906

- Premières migrations de travailleurs indigènes vers la métropole.
- Mort du barde kabyle Si Mohand U Hand. Ses *Isefra* seront réunies en 1960 par Mouloud Feraoun et, en 1969, par Mouloud Mammeri.

1907

- Belkacem Hafnaoui : *Biographie des savants musulmans de l'Algérie, du IV^e siècle de l'Hégire à nos jours* (en langue arabe, 2 volumes, 1907-1909).

1909

- Fondation de l'Université d'Alger (30 décembre).

1910

- Etienne Dinet et Sliman Ben Ibrahim : *Khadra, la danseuse des Ouled Nail's*, roman.

1911

- Décrets sur la conscription. Débats aux Assemblées algériennes.
- Exode de population de Tlemcen et de quelques villes de l'Est vers le Moyen-Orient.

Chronologie

- Fondation par Edmond Yafil de l'association de musique andalous "El Moutribia".
- Ahmed Bouri commence au mois d'octobre la publication en feuilleton dans l'hebdomadaire *El-Hack* (Oran) de *Musulmans et Chrétiennes* ; la publication de ce roman restera inachevée après la cessation de parution de ce titre en avril 1912.
- Littérature coloniale. Robert Randau : *Les Algérienistes, roman de la patrie algérienne*.

1912

- Manifeste Jeune Algérien : il est signé par le docteur Bentami et six autres conseillers municipaux indigènes.

1913

- Conversion de Dinet à l'Islam.

1914

- 1914-1918 : Grande Guerre. Des milliers d'indigènes sur les champs de combats : le bilan des pertes est de 25000 hommes.

- Mohamed El Mouloud Benelmouhoub : *Guerre à l'ignorance* (essai).

1916

- Soulèvement des Aurès (Attaque du bordj Mac Mahon).

1919

- Déclaration du président Wilson "sur le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes".
- Ouverture de droits électoraux à quelques musulmans (février). Les Indigènes entrent en campagne électorale ; succès de la liste Khaled à Alger (novembre).

1920

- Fondation de l'Association des écrivains algériens (AEA), présidée par Jean Pomier.
- Littérature coloniale. Anthologie *De treize poètes algériens* (textes réunis par Louis Lecoq et introduits par Robert Randau).
- Ben Cherif, caïd des caïds : *Ahmed Ben Mostapha, gommier* (roman).

1921

- 22 mars : Mort du capitaine Ben Cherif alors qu'il combattait l'épidémie de typhus qui a touché la région de Djelfa.
- Théâtre lyrique : Edmond Yafil présente au Kursaal, à Alger, *Fêtes mauresques*.
- Création de la troupe Allalou-Mahieddine Bachetarzi. Premiers spectacles au Trianon-Cinéma.

- Création du Grand prix littéraire de l'Algérie. Ferdinand Duchêne en est le premier lauréat.
- Fondation de la revue *Afrique*, organe de l'AEA.

1922

- Fondation de la revue *La Voix des Humbles* par Saïd Faci, Rabah Zenati, Larbi Tahrat et Mohand Lechani, membres de l'Association des instituteurs d'origine indigène d'Algérie.
- Mohamed Bencheneb : *Abu Dolama, poète bouffon de la Cour des premiers califes abbassides* (Thèse).

1924

- Le peintre Mohamed Racim reçoit la Médaille des Orientalistes.
- Théâtre : adaptation en langue française par Belkacem Benhablès des pièces *Badie* et *Nedjma* de Tahar Ali Chérif.
- Tahar Ali Chérif fonde la Société du théâtre arabe El Mouhaddhiba.

1925

- Naissance de la presse réformiste musulmane (*El Mountaqid*, interdit, puis *Ech Chiheb*), faisant connaître les noms du cheikh Abdelhamid Benbadis, et des poètes Mohamed El Aïd Khalifa et Mohamed-Saïd Ez-Zahiri.
- Publication de l'anthologie coloniale *Notre Afrique*, préfacée par Louis Bertrand. Hadj Hamou y figure avec une nouvelle : "Le Frère d'Etthaus".
- Création de Zahia-troupe par Mohamed Allalou.
- Création de *Méditerranée*, revue coloniale.

1926

- Création de l'Etoile nord-africaine dans les milieux de l'émigration maghrébine en France.
- Mohamed El-Hadi Sanoussi Ez-Zahiri réunit le premier diwan poétique en langue arabe. Y figurent les textes de Mohamed Laïd Khalifa, Mohamed-Saïd Ez-Zahiri, Cheikh Tayeb El Okbi, Mohamed Lakani, Ahmed Ben Ghazali Kateb, Ramdane Hammoud, Ibrahim Ben Nouh et de Mohamed El-Hadi Sanoussi Ez-Zahiri.
- S. Oudiane : *Les Chants de la caravane* (poésie).
- Théâtre : *Djeha*, pièce en arabe dialectal, de Allalou et Dahmoun au Kursaal (Alger).

1927

- Première revendication indépendantiste exprimée à Bruxelles au nom de l'ENA par Messali Hadj.

Chronologie

- Création de la Fédération des Elus musulmans dirigée par le docteur Bentami. Elle aura une section dans chacun des trois départements algériens ; la section de Constantine animée par Me Sisbane sera la plus active.

- Théâtre : Créations de Allalou, Mahieddine et Rachid Ksentini. Premières adaptations en arabe dialectal de Molière.

1928

- *Le mariage de Bou Borma*, vaudeville de Rachid Ksentini en tournée. Allalou et Dahmoun adaptent *Le Pêcheur et le génie*, un conte des *Mille et une Nuits*.

1929

- Dissolution administrative de l'ENA.

- Rabah Zenati fonde avec la collaboration de Bendiab, Benelmouloud et Tchanderli l'hebdomadaire *La Voix indigène*.

- Tournée de la troupe Ksentini en Tunisie.

1930

- Fêtes du centenaire de la conquête d'Alger.

- Chérif Benhabilès annonce *Âmes frontières* : ce roman est resté inédit.

- *Le Fakir ermite*, comédie de Mahieddine en présentation à Berlin.

1931

- Création sous l'impulsion du cheikh Abdelhamid Ben Badis de l'Association des Ulémas ; elle lutte pour le réformisme musulman (Islah).

- Création de L'Union artistique d'Alger par Allalou et Djelloul Bachdjerrah qui montent *Le Barbier de Grenade*, comédie en 3 actes.

1932

- Théâtre : créations burlesques de Ksentini. Tournée algérienne avec Marie Soussan.

- Inauguration des activités de l'association de musique andalouse El Moussilia, animée par Ben Tefahi, Mahieddine Lakehal et les frères Fakhardji.

- Moufïdi Zakaria : *Min Djibalina* (De nos montagnes), hymne.

1933

- Reprise des activités de l'ENA sous la direction de Messali.

- Circulaire Michel sur les prêches dans les mosquées. Polémique en Algérie sur cette question.

- Crise à la FEM : Le docteur Mohamed-Salah Bendjelloul succède à Chérif Sisbane.

- Abdelkader Hadj Hamou est élu vice-président de l'AEA.

- Le Grand Prix artistique de l'Algérie est décerné à Mohamed Racim.

- Robert Randau et Abdelkader Fikri [Abdelkader Hadj Hamou] : *Les Compagnons du jardin*.

1934

- Emeutes anti-juives à Constantine au mois d'août.

- Jean Amrouche : *Cendres* (poésie).

- Mohamed Bekkoucha et Abderrahmane Sekkal : *Les Printanières ou le romantisme arabe* (étude en langue arabe préfacée par El Aïd Ahmed Ben Belkacem).

- Début de la collaboration Mahieddine-Chaprot au théâtre : *Le Militaire à la caserne et Phaço* (vaudevilles). Tournée nationale.

1935

- Mohamed Mansali : *Les conséquences de la débauche* (comédie en langue arabe).

1936

- Premier Congrès musulman.

- Discussion du projet Blum-Viollette sur la naturalisation française avec le maintien du statut personnel pour 21000 indigènes.

- Naissance du parti communiste algérien (PCA).

- Collaboration Mahieddine-Georges Hertz. *L'Amour des femmes* en tournée.

- Mohammed Ould Cheikh : *Myriem dans les palmes* (roman).

1937

- Nouvelle dissolution administrative de l'ENA. Création du parti du peuple algérien (PPA) qui lui succède. Engagement et victoire du PPA aux élections cantonales.

- J. Amrouche : *Etoile secrète* (poésie).

- Théâtre : *El Khedda'ine* de M. Bachetarzi.

1938

- Création des partis réformateurs de Ferhat Abbas (UPA) et du docteur Bendjelloul (RFMA).

Chronologie

- Disparition de Mohammed Ould Cheikh (30 janvier).
- *Crie toujours !* de Bachetarzi. Tournée suspendue par l'administration.
- *Ce qu'ils disent*, vaudeville de Ksentini.
- Littérature coloniale. Création de la revue *Rivages* ; elle officialise le groupe d'écrivains de l'École d'Alger.

1939

- Début de la Seconde Guerre mondiale.
- Dissolution administrative de tous les partis politiques algériens. Suspension de la vie politique dans la colonie
- Ouvertures de camps de relégation dans le sud du pays ; Djenien-Bou-Rezg est réservé aux communistes.

- Mohamed Bekhoucha, *Les Poèmes érotiques* (essai, en langue arabe).
- Lancement du service du théâtre radiophonique par Mahieddine sur les ondes de Radio Alger.
- Création par Max-Pol Fouchet de *Mithra* (devenue après quelques numéros *Fontaine*).

1940

- Disparition de Abdelhamid Benbadis.
- Abolition du décret Crémieux par le gouvernement de Vichy.

- Cinéma : *A l'hôtel*, film de Rachid Ksentini.
- Sketches anti-nazis de Mahieddine dans les programmes de Radio Alger. *Hadj Kaci mobilisé*, vaudeville sur la guerre.
- *Mouzna*, comédie musicale d'Ahmed Lakehal.
- Littérature : Mention du jury du prix de l'Empire décernée à l'œuvre d'Abdelkader Hadj Hamou.
- Disparition de Saïd Guennoun.

1941

- Lettre de Ferhat Abbas au maréchal Pétain.

- Mohamed Sifi (pseudonyme d'Ali Belhadj) reçoit le Grand Prix littéraire de l'Algérie pour *Souvenirs d'enfance d'un blédard* (inédit).
- Adaptation en arabe dialectal des pièces de Molière *L'Avare* et *Le Malade imaginaire* par la troupe Mahieddine.

1942

- Débarquement allié en Afrique du nord.

Auteurs algériens de langue française de la période coloniale

- Slimane Rahmani reçoit le Grand prix littéraire de l'Algérie pour l'ensemble de ses travaux anthropologiques sur la Soummam (Petite Kabylie).
- André Sarrouy : *Ikache, le Magnifique*, théâtre algérien.
- Littérature coloniale. Albert Camus : *L'Etranger*.

1943

- Première ébauche du manifeste algérien de F. Abbas. De Gaulle à Alger.
- Le manuscrit de *Bou El Nouar, le Jeune Algérien* (roman), de Rabah et Akli Zenati, reçoit le Grand Prix littéraire de l'Algérie.
- André Breton découvre à Alger le peintre Baya.

1944

- Ordonnance du CFLN abolissant le Code de l'Indigénat et élargissant le groupe des électeurs du deuxième collège.
- Création par Abbas des Amis du Manifeste de la Liberté (AML).
- Sous le parrainage d'André Gide, Jean Amrouche et Jacques Lassaigne lancent la revue *L'Arche* (Alger).

1945

- Manifestations sanglantes, le 1^{er} mai, des AML et de la CGT, à Alger et Oran.
- Fin de la Seconde Guerre mondiale (8 mai 1945)
- Emeutes dans le Constantinois (Sétif, Guelma, Kherrata) suivies de répressions sur une grande échelle : le bilan de 45000 morts chez les Indigènes, présenté par les nationalistes, est controversé.
- Saadeddine Bencheneb reçoit le Grand Prix littéraire de l'Algérie pour son étude sur *La poésie arabe moderne*.
- Mohamed Bekkoucha : *Diwan Ben M'saïb*.

1946

- Création par F. Abbas de l'Union démocratique pour le Manifeste algérien (UDMA) et par Messali Hadj du Mouvement pour le triomphe des libertés démocratiques (MTLD, couverture légale du PPA). Ces deux partis sont présents aux premières élections législatives de l'après guerre. Des candidats MTLD sont élus.
- Débuts d'une efflorescence littéraire et artistique. Lancement par Hamza Boubakeur de la revue *As-Salam* (elle deviendra en mars 1948 *Salam Ifrikiya*).
- Création par Emmanuel Roblès de la revue *Forge*. El Boudali Safir entre au comité de rédaction.

Chronologie

- Kateb Yacine : *Soliloques* (poèmes).
- Cinéma : Tahar Hannache : *Les Plongeurs du désert*.

1947

- Création de l'OS, bras armé du PPA-MTLD (février).
- Le parlement français adopte le statut de l'Algérie (septembre).
- Djamila Debèche crée la revue *L'Action*.

1948

- Malaise sur le front social. Grèves dans plusieurs secteurs (transports, postes et mines).
- Janvier-mars : Rencontres littéraires de Sidi-Madani, à l'initiative des Mouvements de la jeunesse algérienne dirigés par Charles Aguess. Y prennent part du côté français : Henri Calet, Louis Parrot, Jean Tortel, Albert Camus, Louis Guilloux, Jean Cayrol, Michel Leiris, Francis Ponge et Brice Parrain ; du côté algérien : Abdelaziz Khaldi, Mohamed Zerrouki, Kouriba Nabhani, Jean Sénac, El Boudali Safir, Mohammed Dib.
- Ali El Hammami : *Idris, roman nord-africain*.
- Littérature coloniale. Emmanuel Roblès : *Les Hauteurs de la ville*.

1949

- Crise "berbériste" au MTLD.
- Décret du 5 mars fusionnant les enseignements européen (A) et indigène (B).
- Littérature : Disparition de Akli Zenati.

1950

- Démantèlement de l'OS par la police coloniale.
- Mouloud Feraoun : *Le Fils du pauvre, Menrad instituteur kabyle* (publication à compte d'auteur).

1951

- Un Front algérien pour la défense et le respect des libertés associe le MTLD, l'UDMA, le PCA et les Oulémas.
- Théâtre populaire d'Abdallah Nekli et Ali Abdoun.
- Le Grand prix littéraire de la Ville d'Alger est attribué au "*Fils du pauvre*" de Mouloud Feraoun.

1952

- Première ébauche de l'Organisation commune des régions sahariennes (O CRS) avec un siège à Colomb-Béchar, précisant les enjeux politiques et économiques du Sahara.
- Mohammed Dib commence avec *La Grande Maison* la publication de la trilogie "Algérie".
- Mouloud Mammeri : *La Colline oubliée* (roman). L'auteur refuse le Prix des Quatre Jurys. Violente polémique autour de l'attribution de ce prix (interventions de Mostefa Lacheraf, Mohamed-Chérif Sahli et Mahfoud Kaddache).
- Disparition de Rabah Zenati.

1953

- Dissensions entre Messali et le comité central du MTLD. Approfondissement de la crise à l'intérieur des instances dirigeantes.
- Disparitions de Abdelkader Hadj Hamou et de Slimane Ben Ibrahim.
- Ismaël Aït Djafer : *Complainte des mendiants de la Casbah et de la petite Yasmina tuée par son père* (poème).
- Mouloud Feraoun : *La Terre et le sang* (Prix populiste).

1954

- Naissance du CRUA (23 mars).
- Scission du MTLD (juillet)
- Le "groupe des 21" prépare l'insurrection armée (août-octobre).
- 1^{er} novembre : Début de la Guerre d'Indépendance sous la direction du FLN.
- Messali Hadj créé le MNA (22 décembre).
- Malek Bennabi : *Vocation de l'Islam* (essai).
- Jean Sénac : *Poèmes*.

1955

- L'UDMA participe aux élections générales (avril).
- Création de l'UGEMA (juillet)
- 20 août : Soulèvement de l'Est algérien sous la direction de Zighout Youcef.
- Motion des 61 élus indigènes qui rendent leurs mandats aux assemblées algériennes (26 septembre).

1956

- L'UDMA (janvier) et les Oulémas (février) rejoignent le FLN.
- Le PCA créé "Les Combattants de la libération" (mars).

Chronologie

- Accord FLN-PCA : "Les Combattants de la libération" intègrent à titre individuel les rangs de l'ALN (1^{er} juillet).
- Congrès de la Soummam du FLN. Le CNRA est créé (août).
- Premières bombes dans des lieux publics à Alger (septembre).
- Détournement par la chasse française de l'avion royal marocain avec à son bord Ben Bella, Aït Ahmed, Khider, Boudiaf et Lacheraf (22 octobre).
- Kateb Yacine : *Nedjma* (roman).
- Malek Haddad : *Le Malheur en danger* (poésie).
- Le FLN interdit les manifestations artistiques publiques et privées. Début de l'émigration en France, puis en Tunisie, de plusieurs artistes.

1957

- Grève de 8 jours à l'appel du FLN (février).
- Ahmed Zabana est le premier militant FLN guillotiné à la prison Barberousse d'Alger (12 février).
- Pétition des officiers indigènes algériens de l'armée française adressée au président Coty.
- Massacre de Melouza dans la wilaya III (mai).
- Numéro spécial "Algérie" de la revue *Entretiens sur les Arts et les Lettres* introduit par Mohammed Harbi (Rodez, février).
- Littérature coloniale. Albert Camus, prix Nobel de littérature.

1958

- Putsch des généraux français à Alger (13 mai).
- Lancement de la campagne de fraternisation.
- Retour du général de Gaulle au pouvoir (juin) ; création de la V^e République.
- Formation du GPRA présidé par Ferhat Abbas (19 septembre).
- Création à Alger de la revue *Femmes nouvelles*, dans le sillage des événements du 13 mai.
- Création à Tunis de la troupe théâtrale du FLN.

1959

- Intensification des opérations militaires contre les maquis. L'opération "Jumelle" débute en juillet.
- Le général de Gaulle évoque l'autodétermination (16 septembre).
- *La Gangrène* (ouvrage collectif de militants du FLN sur la torture).
- Littérature coloniale. Jean Pélégri : *Les Oliviers de la justice*.